

FIGURES cathares



Quatre hommes et une femme
qui ont découvert le cotharisme
de manière tout à fait fortuite.

Rayonnante, auteur-journaliste britannique Kate Mosse a enfin trouvé sa voie littéraire grâce au roman *Labyrinthe*, consacré aux cathares et aux prémices de la légende du Graal.

KATE MOSSE

DE SES BALADES FAMILIALES dans le Carcassès ou dans son Sussex natal Kate Mosse ne saurait dire lesquelles connaissent ses préférences. "Les idées viennent d'as où vont-elles ! Et j'ai aimé ces recherches physiques qui ont amené à l'écriture de mon troisième roman. J'ai adoré gravir les montagnes, marcher de village en village, être en prise avec la réalité." Mémée aux meilleures sources de la littérature historique dédiée au catharisme – elle cite à l'envi Rogerbert, Nelli et Bernon... – et fidèle dans sa démarche à un enseignement universitaire littéraire classique, le pétillement que dégagent sa

Fille de la Cité

TEXTES FRÉDÉRIC ALQUIER - PHOTO DOMINIQUE DELPOUX

sommaire de mettre en avant des héros plutôt que des hommes soit respecté."

Alors, qui a inventé elle, la jeune fille de l'intendant de la cité de Carcassonne de 1209, régie par le viconte Raymond Roger Trencavel ? Et qui dans la peau d'Nelli Ternier, venue travailler les monts Sabarthès, près du pic de Soulorc, en juillet 2005 ? L'essentiel réside donc dans la présence de femmes en haut de la fiche. "Toute les histoires d'aventures, mais beaucoup sont racontées du point de vue de l'homme. J'ai voulu écrire ce genre d'histoire dont le personnage phare serait une femme avec une force, de légende...". Une contemporanéité affective en Languedoc, véhiculée par les cathares, qui accordent même le droit de prêtrise féminin. "Mais la création a débité une figure de verre et une attitude très modernes. Et sans verser dans le romantisme absolu, les femmes ici étaient en charge de leur destin : c'était une bonne opportunité de faire un parallèle entre deux époques et deux figures de femmes." "Église et l'Inquisition s'ont aussi tout ça".

Hymne à la tolérance dans un contexte de retour à la pratique de religions militantes, mais aussi thriller efficace, *Labyrinthe* atteint son but et met en lumière la volonté farouche du couple : ouvrir l'écriture et la lecture au plus grand nombre. Une quête réelle pour Kate Mosse, qui collectionne les titres (1) et poursuit ses activités journalistiques au sein des rédactions du *Publishers Weekly* et de la BBC, la promotion pour le livre et un rythme de vie soutenu ne l'éloignent pourtant jamais trop longuement de la Cité caillasse et de l'esprit des bons hommes et bonnes femmes qui l'ont habitée voilà 800 ans. ■

"Il y a dix ans, en visitant Montségur, j'ai imaginé les sensations des femmes du XIII^e siècle"

Son travail de journaliste, la promotion de nouvelles et les nombreuses séries télévisées et l'éloignent parfois très longtemps des cathares.

l'assisté, pour son troisième roman, *Labyrinthe*, livre cours à une imagination débordante. Celle d'une "brodeuse" de Carcassonne : "Je me suis sentie comme à la maison voilà dix-sept ans, dès que notre arrivée. C'est l'endroit où je suis vraiment devenue un écrivain, inspirée par les paysages, le ciel, la lumière. Je me suis informée sur les cathares, l'histoire..."

Avec une volonté de mettre à mal la confusion anglo-saxonne entretenue autour des cathares, Templiers et autres sociétés secrètes, l'auteur a débuté la rédaction de cet ouvrage aux thèmes porteurs. Pour preuve, ces chiffres de vente colossaux au Royaume-Uni (200 000 exemplaires dans l'édition classique, puis 800 000 dans sa version poche) ou aux États-Unis (200 000 exemplaires (2)), la traduction assurée dans trente-neuf langues et la future adaptation de l'œuvre au cinéma ouvrent de larges et prometteuses perspectives. Soit un succès pour un récent succès du box-office dont le *Journal de l'Édition* d'ici à l'été publicitaire... Mais pas de précipitation, "les pourparlers sont engagés avec Hollywood pour le droit d'une compagnie de production britannique indépendante pour que le parti pré

(1) *Labyrinthe* (JC Lattès) dans l'édition de poche 420 000 exemplaires en Allemagne, 25 000 en Italie et la 100 000 en Espagne, entre autres.

(2) *Montségur* (L'Édition de la Société de la Bibliothèque en 2004) pour la contribution à la culture en Europe, l'initiative du prix Orange pour la nouvelle fiction et l'adaptation du prix Orange pour la fiction.





À dix ans, il voulait devenir curé, pour être l'animateur du village. Aujourd'hui, il est évêque et porte sur les cathares un regard intelligent. Il les admire pour leur courage et leur esprit de contestation.

MARCEL PERRIER

Le dialogue pour religion

TEXTES ÉMILIE LETRAC - PHOTOS DOMINIQUE DELPOUX

IL AURAIT PU RESTER TOUTES SA VIE À SERVIR DIEU dans sa Savoie natale. Le hasard – ou le destin, comme on veut – en a décidé autrement. Nommé évêque de Pamiers en 2000, Marcel Perrier est passé d'une montagne à l'autre, une transhumance que ce fils et ce petit-fils de paysans, né d'il y a 300 ans d'abandon, a accomplie sans grand dépensement. Il n'imaginait cependant pas les abîmes de réflexion et de doute qu'il allait ouvrir en lui la rencontre avec l'histoire tourmentée des Pyréniens. *"Quand on vient de là, on s'imaginer les cathares comme une armée, avec ses châteaux et ses chevaliers, précise-t-il en souriant. On découvre sur place que c'était avant tout une population adhérente à une autre philosophie, une autre sagesse."* Un courant religieux dont le récit tragique, lu dans les ouvrages des historiens, a libéré les convictions de l'homme d'Église. *"J'ai été très malheureux, mal à l'aise,"* confie-t-il avec des

mots simples, le visage encore crispé par la douleur qu'il éprouva à la découverte des méfaits de l'Inquisition. Marcel Perrier est de ces ecclésiastiques que l'on sent à l'étroit dans leur costume de prêtre. Non à cause de sa taille imposante, qui force le respect quand on se voit doué et posé, mais à cause du sombre dilemme que l'on devine derrière le sourire de catholisme si calme en apparence. Car si le prêtre est à cinquante ans pressé au service de Dieu, l'évêque de Pamiers est plus que jamais déchiré entre deux Églises : celle qu'il aime et respecte comme "portevaine de la société", et celle, helas, qui "l'obsède" lui-même obligé de représenter, dans les manifestations officielles, cette institution "qui interdit l'IVG, qui empêche les divorces de se remarier". *"Aujourd'hui encore, on parle de l'Église en disant qu'elle coexiste,"* regrette-t-il. Le petit berger qui, à 10 ans, voulait devenir curé "pour

"Aujourd'hui, le dialogue avec les cathares serait beaucoup plus facile..."

être l'animateur du village" est pourtant resté prêtre, "parce que dans mon travail je peux soutenir l'esprit des pays et encourager la solidarité". Et, comme auroit-il ses doutes, "écrite" dans l'écriture. Réédité en 2002 sous le titre *Paroles et poésies*, ses poèmes sont ceux d'un homme engagé, parlent de Dieu, bien sûr, mais aussi d'écologie, de mondialisation, de guerre... *"Pourquoi les religions, faites pour aller contre elles, sont-elles devenues chrétiennes ?"* avait-il un jour demandé au cardinal Ratzinger. *"Quand les religions oublient la raison, elles tombent malades, mais l'inverse aussi est vrai,"* lui avait répondu celui qui était devenu Benoît XVI. La découverte du catharisme a, dit-il, "actuellement" sa réflexion sur les dérives commises au nom de Dieu. *"Ils n'ont compris ceux qui s'obstent : de la religion, il en faut un peu, mais pas trop,"* admet ce franc-tireur, avant d'affirmer sans détour que, selon lui, "la liberté est arrivée sept siècles trop tard". Des cathares, il admet avoir tout le courage et la valeur de contestation. *"Il avait son ouïï-manche, à Ripages, au baptême, au mariage... alors que tout le vie social du Moyen Âge s'articulait autour du calendrier et des sacrements chrétiens."* Dialoguer, on dirait que Marcel Perrier ne vit que pour cela. Il parle avec son corps et se souvient autant qu'avec les mots, comme si ces derniers lui semblaient soudain trop pâles pour exprimer les infimes nuances de la pensée. C'est cette volonté d'échange qu'il a décidé de participer, le 16 juillet 2005 à Roquefrolod, à une discussion (controversée) avec le philosophe Yves Itein, favorable à un retour du catharisme. *"Par leurs valeurs, les cathares sont très angéliques, mais même aujourd'hui on ne pourrait pas leur conseiller comme chrétiens,"* analyse cependant l'évêque : le catharisme considérerait le monde matériel, y compris le corps, comme étant l'œuvre de Dieu fait d'abord à travers Marie puis Jésus. Par contre, l'évêque ne tient volontiers de réflexion sur le catharisme les idées de respect de la conscience, de non-violence et d'importance du dialogue interreligi-



gieux. Le catharisme n'est rien un peu mal, confie-t-il avec le recul, mais il est appelé aussi les dérives du passé, lorsque l'Église se confondait avec le pouvoir. Ces dérives, Marcel Perrier ne peut les oublier : chaque jour, le tour qui se dresse face à ses fenêtres, de l'autre côté du jardin de l'évêché, les lui rappelle. C'est elle où, il y a près de sept siècles, l'inquisiteur Jacques Fournier menait ses interrogatoires contre les cathares. ■

L'histoire des cathares à l'intervalle Marcel Perrier. Son tour sur le site de l'Église de l'époque, qu'on ne voit pas trop, est une vue panoramique.

JEAN BLANC

Au cœur des abbayes

TEXTES PATRICE TEISSIERE-DUFOUR - PHOTOS DOMINIQUE DELPOUX

LE DÉPOUILLEMENT, L'ASCÈSE, LA SIMPLICITÉ. Voilà tout ce qu'il aime. S'il avait vécu au XIII^e siècle, Jean Blanc aurait sûrement été le moine cistercien dans une abbaye de l'Aude ou peut-être cathare. Mais le pivot des archives départementales de l'Aude considère la période du catharisme qui toucha son pays comme une hélice, même si ce mouvement était "le retour aux sources, une réaction".

À 57 ans, cet érudit, spécialiste du Moyen Âge, figure de la vie carrossonnaise, partage son temps de recherche avec un service d'oblat depuis 2004. Né au domaine familial de Caramis, à Carcassonne, cet homme pétri de simplicité et d'une mémoire sans faille a trouvé sa voie après une thèse de doctorat en histoire sur l'abbaye de

Lagrasse aux XIII^e et XIV^e siècles, rédigée en 1970 sous la direction de René Bonassil. Pour lui, Lagrasse est la grande abbaye bénédictine la plus tolérante du XIII^e siècle. "Ces abbayes implantées par les Cisterciens possédaient des liens avec les grandes familles locales. Et ces familles toléraient les bons hommes. Tout de suite, ces abbayes furent suspectes, car elles ne prêchaient rien contre ces hommes. L'abbé de Lagrasse devint d'ailleurs un rôle politique lors de la croisade royale, en 1226. Il fera office de médiateur en donnant les clés de Carcassonne à Louis VIII".

Jean Blanc devient ensuite conservateur du trésor de la cathédrale Saint-Nicolas en 2009-2010. Puis il travaille au préinventaire des richesses de France en sillonnant tous

les pivots des archives départementales de l'Aude. Jean Blanc est un érudit spécialiste du Moyen Âge, et plus particulièrement des abbayes. D'ailleurs, il est devenu un oblat, moine séculier bénédictin, qui trouve sa joie de vivre à l'abbaye de Beaufort.



Pour Jean Blanc, le catharisme qui toucha son pays était un retour aux sources, une réaction



les cantons de l'Aude. En 1981, il entre aux archives départementales. Par un curieux hasard il retrouve dans ses archives préférées : celles de Lagrasse, longues de 8 mètres. Sa science sert à orienter, épauler ou conseiller des étudiants ou des chercheurs, notamment en histoire médiévale ou en traduction latine, sa seconde langue. Il lui arrive ainsi de participer à des recherches et à des ouvrages comme *La Cité de Carcassonne*, des pierres et des hommes, l'histoire de Carcassonne, pour d'avis Privat, ou le *Dictionnaire des Audois*. Pendant son temps libre, Jean écrit encore. Soit son journal de bord, fort de 40 carnets. Soit pour les opusculés de la collection Les Vaux de la sagesse, aux éditions de La Martinière, en présentant les Cisterciens, les Bénédictins ou les Chartreux. "C'est le grand voyage, c'est celui qu'on peut

faire à l'intérieur de soi, sans se regarder le nombril, mais en essayant de se connaître pour acquiescer la connaissance des autres", explique-t-il. Cette ferveur du monde, Jean Blanc l'a connue puis apprivoisée au désert du monachisme en 1971, à l'abbaye d'En-Galzet, dans le Tarn. Après une semaine à la Trappe de Sainte-Marie-du-Désert, près de Toulouse, il fait un postulat à la Chartreuse de Montlieux, dans le Var. Il étudiera ainsi l'histoire de la Chartreuse de La Tourette. Et souvent, après le travail, les gens viennent le questionner sur des questions existentielles ou profondes sur le sens du monde. Avec son erudition d'archiviste, sa connaissance médiévale et son cœur de cistercien, il répond alors : "Dans la vie, il faut avoir le ritordieu et le langage-voix pour essayer de discerner le ad an va".

Un oblat est quelqu'un qui s'offre à Dieu, mais qui vit dans le monde. Aujourd'hui, Jean Blanc est moine séculier bénédictin à l'abbaye de Beaufort, dans le Val d'Aoste, et avant d'arriver à l'abbaye de Beaufort, dans l'Aude, pour sa formation initiale.



FIGURES CATHARES

OLIVIER DE ROBERT

Passer de savoirs

TEXTE PATRICE TEISSIERE-DEFOUR - PHOTOS DOMINIQUE OLLIPOUX

Depuis quinze ans, le conteur aréogaïs Olivier de Robert vulgarise les histoires cathares ou pyrénéennes à travers Midi-Pyrénées. Il a le don de faire sortir l'imagination et les sentiments qui vivent au fond de son public.

LE COMTE, C'EST PAS JOUER UN RÔLE. C'est être. C'est faire passer une émotion. Et c'est échanger-le effort précieux. Pourtant, c'est un drôle de hasard qui a fait devenir Olivier de Robert un conteur. Lui, dont le nom évoque des gentilshommes venant de la Montagne Noire ruinés dès le XIII^e siècle, lui, le fils d'un pasteur protestant calviniste enrichi de toutes les pérégrinations de sa famille à travers la France, décide de se fixer à 18 ans, en 1984, dans la maison familiale de Sauret, en Ariège. Bac en poche, il veut être moniteur de sport et accompagnateur en montagne. "J'ai fait beaucoup de randos, mais, comme c'était très dur s'en vivre, j'ai proposé des déplacements sur la faune, la flore et les cathares. Comme je suis un grand fonceur, cela ne se passait pas du premier côté dans le nez derrière le projecteur." Mais tout bascule un jour à Usset-Hes-la-Ros (95) en 1991. "Un garçon s'est entortillé dans les fils et a cessé mon projet sur un air de *l'Air du désespéré*. Il fallait rembourser les 30 personnes. Alors, j'ai fait mon bêtet sur le site et j'ai dit au pays cathare en commençant par la légende du pont de Gabelle." Conquis, le public applaudit. Et la directrice d'un village de vacances l'engage même à venir conter quelques jours plus tard. "Ça a commencé comme ça. Mais je me suis rendu compte que je n'étais pas héritier." Alors, à 26 ans, il reprend ses études à l'université de Toulouse-la-Mirail. "J'ai accroché sur toutes les périodes, notamment sur l'histoire des mentalités

et "À 30 ans, il présente un mémoire sur l'Église des frères Aullier : *Le Dernier Souffle du catharisme*, qui sera édité. "Ce site quotidien est en ce temps-là sans concessions. On est obligé de croire en l'au-delà. On pense son existence à passer à sa vie future. Retour au présent, qui signifie et quelque chose de fort. Le purgatoire est une création du XIII^e siècle. Cette preuve de rochet est d'une grande humanité de la part du peuple chrétien. On entre alors dans le mécatisme des individus par le pèlerinage. Face à cette profonde injustice par rapport à l'argent, je me suis touché par les petites gens. Je me passionne surtout pour le paysan de Caychaux que pour Guilhaumont de Carbes. Ce qui compte, c'est de sentir les pensées des uns et des autres. C'est de comprendre comment on s'est retrouvé dans une situation d'intermède dans ce choc des mentalités." Dans ses histoires, Olivier essaie de rendre compte de l'ambiance générale. Car son métier repose sur deux grandes branches : les faits historiques et le conte, basé notamment sur le fonds pyrénéen et aréogaïs. "J'ai écrit les histoires des pays de Sauret. On n'y pas de défilé. On passe ses soirées chez les uns et les autres. La petite anecdote de la journée prend d'autres proportions, avec toutes les sociétés méridionales."

Rendait dix ans, Olivier a conté avec son bânet et son bâton. "Chaque fois, je me disais : de quoi me prendre pour un con. Je commençais toujours par une histoire rigolote." Et depuis les journées interculturelles de Lavellan il fait un tour du monde des contes. "En racontant l'Étrique, l'Asie, l'Amérique, je revisite les pays où j'ai vécu."

Depuis quatre ans, dénué de bânet et de bâton, "pour éviter que le public ait une image imposée", ce grand admirateur de la voie ronde d'Henri Gougaud raconte aussi bien la guerre de 1964 que les Temples ou l'Aéro-postale. Des thèmes qui lui sont aussi chers que les cathares. ■



Par sa noblesse, son accent, ses mimiques, Olivier de Robert plonge tout de suite le public dans la réalité médiévale, et l'an mil et la naissance de catharisme.